

# Comment l'appelant construit-il la figure de sa propre mort dans le tchat d'une association qui lutte contre le suicide ?

Frédéric Pugniere-Saavedra  
Laboratoire Prefics, Université Bretagne sud

**Résumé.** À travers le tchat d'une association qui lutte contre le suicide, nous proposons d'étudier, dans cette contribution la manière dont l'appelant met en mots sa propre mort en envisageant cette dernière dans son versant suicidaire. Après l'étude de certains mots pivots qui renvoient à la mort en tant qu'objet de discours, nous nous attarderons plus particulièrement sur la manière dont la *tentative de suicide* installe le topic dans l'échange et comment cette dernière s'inscrit dans le fait d'*insinuer la mort* plutôt que dans le *dire la mort*.

## Abstract.

### How does the appellant tell in the story, his own death in the chat of an association that combats suicide?

Through the chat of an association that combats suicide, we propose to study, in this contribution, the way in which the appellant puts his own death into words by considering it in his suicidal side. After the study of certain pivotal words which refer to death as an object of speech, we will dwell more particularly on the way in which the suicide attempt installs the topic in the exchange and how the latter fits into the to imply death rather than to say death.

Notre contribution repose sur l'exploration d'un corpus de tchats constitué de 10 ans d'archive qui émane d'une association qui lutte contre le suicide. Les échanges, entre appelants et écoutants, sont auto-centrés sur le locuteur qui se dévoile (Kerbrat-Orecchioni et Traverso 2007), constituant en ce sens une pratique discursive particulière dont la finalité pragmatique consiste principalement à être écouté avec empathie et bienveillance par un membre bénévole<sup>1</sup> de l'association. Les travaux sur les réseaux sociaux où l'intime se met en scène (Cardon, 2008 ; Boyd, 2009 ; Casilli, 2010) montrent qu'un code implicite de bonne manière qui ménage chaque participant émerge peu à peu. Parler de soi, se livrer, se dévoiler dans un espace numérique particulier (le tchat) amène ainsi le locuteur à exposer davantage sa « face négative » (son « territoire » ou ses « réserves » au sens de Goffman) que sa « face positive » (autrement dit « narcissique »).

Les échanges portent sur le mal-être, les difficultés personnelles (ou professionnelles) à vivre, les souffrances et très souvent leur désir d'en finir avec la vie. Dans cette contribution, nous considérons que le thème de la mort se construit en tant que figure présente dans la sphère de l'altérité : celle d'un proche, celle d'un ami, d'un membre de sa famille avec ses circonstances (mise en mots du caractère inopiné de la mort lors d'un accident de la route ou mise en mots du caractère prévisible et duratif lors de la longue agonie à la suite d'une maladie incurable ou lors de la survenue d'une personne du troisième, voire du quatrième âge) suivies par les répercussions émotionnelles, affectives, morales, sociales de la mort sur l'appelant ; l'échange porte ainsi sur le deuil et sur les difficultés à se reconstruire. Bien que l'étude de la mise en mots de la *mort d'autrui* soit riche dans le corpus, nous privilégierons, dans cette contribution, la manière dont les appelants abordent *leur propre mort* en étayant l'hypothèse principale des vertus antalgiques du discours sur la mort de celui qui l'énonce et en minorant l'hypothèse secondaire du lien direct entre l'expression de la douleur, du désespoir et le suicide en tant qu'acte paroxystique. Pour cela, nous tenterons d'apporter des réponses au questionnement suivant : Comment les appelants se projettent-ils dans la mort ? Est-ce une finalité, une fatalité, une fuite, un exutoire ? Comment est-elle mise en mots ? Comment la mort en tant qu'évènement apparaît-elle dans le récit des appelants ? Évoquer la mort signifie-elle absolument vouloir mourir ?

## 1. Cadre théorique pour évoquer la mort dans ce forum

Ce travail prend appui et d'une certaine manière vient compléter des travaux récents sur l'annonce et sur l'évocation de la mort dans la sphère médiatique (livraison des n°19 et 20 de *Questions de communication* en 2011 et livraison du *Que Sais-je* portant sur la mort en 2016). L'exploration que nous proposons ici est délibérément autre par la nature du corpus

étudié : nous écartons les critères sémiotiques et pragmatiques qui influencent les modalités de représentation de la mort dans la sphère médiatique et sociale pour nous centrer uniquement sur la mise en mots de la mort de l'appelant dans ce type de tchats.

On se réfère d'abord aux trois temporalités qui scandent un rapport évolutif à la mort proposés par Vladimir Jankélévitch (1977) – « la mort en-deçà de la mort », que l'on médite, que l'on prépare ; « la mort dans l'instant mortel », phénomène irréversible, irrévocable, par lequel on meurt et « la mort au-delà de la mort » est celle qui est appréhendée sous une forme eschatologique, faisant place à la méditation sur l'au-delà, avec ses angoisses et ses espérances. Les échanges dans ce tchat se situent principalement dans la première temporalité (construction argumentative visant à discréditer la vie par l'expression d'une souffrance, d'un mal-être général pour envisager la mort en tant qu'objectif à atteindre) et secondairement dans la deuxième (construction argumentative visant à expliquer la tentative de suicide raté). On se situe donc dans ce *continuum*, dans un enchevêtrement temporel assez large puisque l'appelant en souffrance souhaite parfois mettre fin à ses jours, il ne sait pas quand il va mourir, s'il aura ou non le courage de se donner la mort ; pour certains cela restera un acte qui relève du probable alors que pour d'autres, il y aura un passage à l'acte raté puisque l'appelant revient sur le forum.

Pour le participant à ce tchat que l'on peut associer aux désignations d'*invisible social* (Tomas 2010), d'*acteur faible* (Payet, Giuliani, Laforgue 2008), mettre en discours sa propre mort contribue à modifier, à façonner, à (re)construire l'évènement (Bertaux 2010, De Gaulejac 2013) dans la mesure où il s'efforce de lui donner un sens en l'insérant dans une trame narrative.

Ces récits seront par conséquent appréhendés sous le prisme de l'analyse linguistique de discours pour observer certaines régularités que l'analyse quantitative<sup>ii</sup> fera émerger, lesquelles seront retenues pour leur caractère exemplaire car comme le précise Mayaffre (2007 : 9) : « Encore moins que la fréquence d'un mot, la récurrence de segments ne peut être naïvement attribuée au hasard : soit elle pointe une contrainte syntaxique, soit elle indique une détermination ou option sémantique ».

Nous étudierons alors, dans le corpus constitué, la manière dont les mots portant sur la propre mort de l'appelant participent à construire un objet de discours (section 3) puis en resserrant la focale sur la *tentative(s) de suicide* en tant que *topic*, nous étudierons la manière dont elle.s. insinue.nt plutôt qu'elle.s ne dit.sent la mort (section 4).

## 2. Le corpus retenu pour l'étude

Le corpus complet qui nous a été confié par l'association sur une durée de 10 ans (2005 et 2015) comporte 36 942 conversations qui équivalent à 2 276 973 formes. Nous avons extrait de ce corpus les conversations centrées sur l'évocation de la mort des appelants, autrement dit nous n'avons conservé que les échanges au travers desquels les appelants évoquent leur propre mort et ceux au travers desquels les appelants sont passés à l'acte. Nous avons donc travaillé sur 2144 conversations (soient 1 561 129 formes). Nous avons ensuite restreint le corpus (cf. *infra* § 4) en nous centrant sur les conversations où l'appelant évoque une (ou plusieurs) tentatives de suicide.

## 3. Au-delà du mal-être... la mort comme objet de discours<sup>iii</sup>

Dans le corpus, l'évocation de la mort se situe dans sa finalité, comme fin ultime de la souffrance, dans un enchevêtrement expérientiel où se mêlent mal-être, douleurs et difficultés de différentes natures. Nous aborderons dans cette section la figure de la mort dans les univers de références (section 3.1) et au travers d'une analyse distributionnelle de cinq mots-pivots qui évoquent la mort (section 3.2).

### 3.1. Construction de la figure de la mort dans les univers de références

Une première exploration du corpus par le logiciel *Tropes* montre la hiérarchie des univers de références (cf. tableau n°1 ci-après) et appelle à deux principaux constats : le premier, conforme à la raison sociale de ce tchat, porte sur la prédominance de l'expression des affects<sup>iv</sup> avec la mise en mots de l'émotion / du sentiment de mal-être (deuxième univers de référence en termes d'importance avec 73245 mots) avec la mise en mots de la peur, de la colère, de la souffrance, de désespoir, de déception, de l'absence de confiance en soi etc. Viennent ensuite les univers de référence de la famille (3<sup>ème</sup> univers de référence) et de la santé (4<sup>ème</sup> univers de référence). Notons également que l'univers de référence de la vie est abordé de manière disqualifiée, niée et malheureuse (5<sup>ème</sup> univers de référence).

Rang	Champ lexical	Nombre de mots	Rang	Champ lexical	Nombre de mots
1	Temps	820145	11	Enfants	9582
2	Sentiment	73245	12	Droit	7567
3	Famille	50697	13	Télécommunication	6578
4	Santé	31682	14	Habitat	6541
5	vie	17701	15	Finance	5319
6	corps	14878	16	Lieu	4991
7	Comportement	12849	17	France	4700
8	Éducation	12131	18	Crise	4542
9	Emploi	11789	19	mort	4220
10	Cognition	11311			

Tableau 1 : Répartition des univers de références par le logiciel Tropes

Le second constat se situe dans le prolongement de la vie disqualifiée « j'ai toujours eu ce double malheur d'avoir une vie merdique » (Session : 1422466015), « je vais mal, j'en ai marre de cette putain de vie !!!! » (Session : 1284321395). Il faut attendre le 18<sup>ème</sup> rang en termes d'univers de référence pour évoquer la montée en tension vers la dépression et ses troubles et le 19<sup>ème</sup> rang sur 148<sup>v</sup> pour évoquer les mots de la mort (cf. annexes p.12).

### 3.2. Construction de la figure de la mort au travers d'une analyse distributionnelle de cinq mots pivot

Du point de vue linguistique<sup>vi</sup>, les appelants font leur récit à la première personne (cf. tableau n°2) et évoquent majoritairement la mort dans son état téléologique attendu, pensé pour mettre fin à leurs jours. Penser à la manière de mourir est un cheminement, une expérience qui s'oriente vers une éventualité *abstraite* (c'est l'état du *mortalis*), une éventualité *probable* qui se rapproche (*moriturus*), ou une éventualité *imminente* (*moribundus*). Cela peut également être un retour sur soi, sur ses motivations, sur ses regrets dès lors que des tentatives de suicides ou des passages à l'acte se sont présentés.

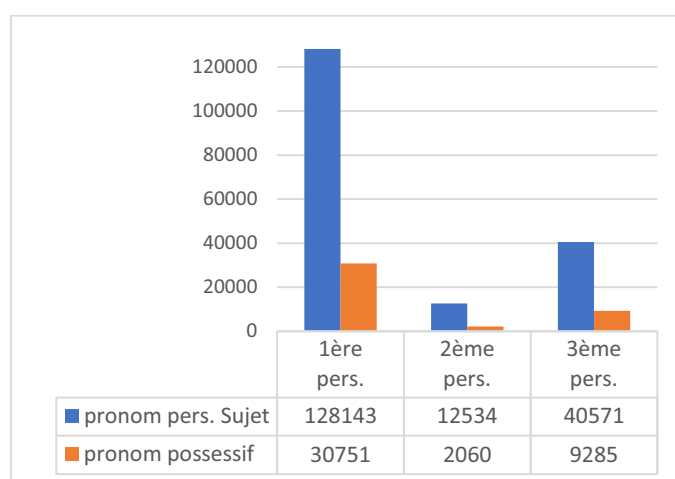


Tableau 2 : répartition des personnes

Deux orientations sont alors à distinguer dans le corpus : les appelants qui ont des pensées suicidaires d'une part et les appelants qui évoquent un (ou plusieurs) passages à l'acte d'autre part. La mort est mise en relief dans le tchat par l'utilisation d'expressions éprouvées.

Mots de la mort de l'appelant	Fréquence
me suicider	161
Tentative(s) de suicide	109
suicide	92
suicidaire (s)	44
mourir	76
mort (nom)	68
mort (adj)	6
en finir avec	5
mon enterrement	2
suicide assisté	1
m'euthanasie	1
dernier souffle	1

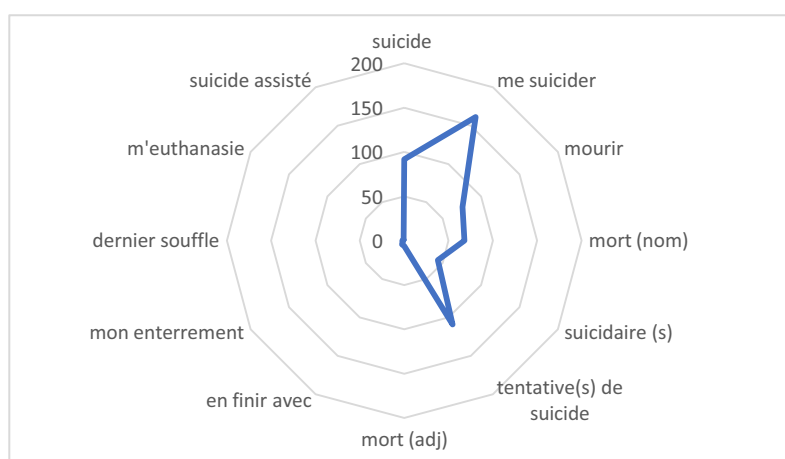


Figure 1 : Graphe des mots de la mort utilisés par les appelants

#### 3.2.1. Trois lemmes (*me suicide*, *suicidaire* et *mort*) renvoient à la mort pensée, probable, éventuelle, imminente.

Ces trois constructions laissent planer un flottement référentiel « en pensant la mort ». La construction *me suicider* est évoquée de manière largement significative. Si l'on procède à une analyse distributionnelle de ce segment (cf. tableau, n°3), on constate dans son co-texte de gauche qu'il se construit avec des verbes téléologiques (*avoir envie de* (33

occurrences), *essayer de* (22 occurrences), *penser à* (12 occurrences), *songer à* (10 occurrences). Le segment *me suicide* implique alors le locuteur (*me*) dans son projet, lequel se construit avec le verbe modalisateur (*vouloir* principalement) pour accomplir son action qu'il juge bénéfique. Dans le contexte de droite, 2 constructions se dégagent : la construction verbale « se suicider » se trouve en position finale dans la phrase et l'expression de la cause venant étayer ce souhait.

Contexte de gauche		Contexte de droite	
<b>construction prépositionnelle</b>		fin de phrase	39
songer à	10	quantifieur	10
avoir envie de	33	CCT	24
tenter de	3	CC de cause	38
essayer de	22	CCL	10
manquer de	8	Apposition	9
avoir l'intention de	7	restriction	11
avoir le courage de	4	juxtaposition	12
penser à	12	autre	8
autres	10	<b>Total</b>	<b>161</b>
<b>modalité</b>			
vouloir	34		
devoir	2		
faillir	5		
pouvoir	3		
aller	8		
<b>total</b>	<b>161</b>		

Tableau 3 : Distribution de "me suicider"

Appelant : « J'ai eu envie de me suicider à cause de lui qui est en 4<sup>ème</sup>, il a 13 ans et je suis amoureuse folle de lui »

Appelant : « J'ai tout foutu en l'air et me voilà comme un con, j'ai envie de me suicider car j'ai plus de courage de me battre »

Appelant : Cela fait six années que je cherche une issue. Il m'est arrivé de pousser des portes que je pensais être les bonnes, mais c'était faux. Mes amis font leur vie et n'ont plus de temps à me consacrer, ce qui est plutôt normal dans le fond, je ne peux pas leur en vouloir. Après ces six années, je ne vois plus que le suicide pour clore cette vie qui, de toute façon, est ratée.

Le verbe *mourir* se construit, quant à lui, principalement avec la modalité *vouloir* (cf. tableau n°4) dans le registre d'un acte réfléchi, pensé et planifié (*avoir envie de*).

co-texte de gauche		co-texte de droite	
<b>lemme</b>		<b>ponctuant</b>	
vouloir	47	fin d'énoncé	83
aller	12	<b>syntagme nominal</b>	
<b>constr. Verbale positive</b>		je, moi	31
envie de	43	<b>syntagme verbal</b>	
avoir droit	22	complétive	9
avoir peur	11	conj. de coord.	20
autres	9	<b>Constructions diverses</b>	
<b>constr. Verbale négative</b>		apposition	8
constr. Neg	19	autres	12
<b>total</b>	<b>163</b>	<b>total</b>	<b>163</b>

Tableau 4 : distribution de *Mourir*

L'appelant manifeste également sa crainte de *mourir* pour lui (ex. n°3) et pour les autres (ex. n°4) :

Exemple n°3

Appelant(19:17:51): Quand je parle à mes parents j'ai l'impression de parler à un mur tellement ils me répondent pas  
 Chat(19:18:53): vous avez l'impression qu'ils ne vous comprennent pas ? quand vous dites vos parents, se sont vos parents adoptifs ?

Appelant(19:19:17): les problèmes que j'ai : mal dans le nouveau lycée, solitude, moqueries, peur la nuit, peur de mourir dans le sommeil  
 [...]  
 Appelant(19:32:01): J'ai peur de mourir en dormant, je fais souvent des cauchemars

Exemple n°4

Appelant(19:08:13): J'ai peur, toujours peur. C'est long à expliquer... Je suis malade  
 Chat(19:08:45): oui vous avez peur, pouvez-vous dire ce qui vous fait peur ?  
 Appelant(19:09:26): J'ai peur de mourir, de souffrir, de les faire souffrir.  
 Chat(19:09:58): Faire souffrir votre famille, votre entourage, peut-être ?  
 Appelant(19:10:09): Oui, ils ont tellement fait pour moi, et moi je suis incapable de les rendre heureux ou fiers de moi !

La distribution de *me suicider* et de *mourir* se construisent avec un ancrage intentionnel très fort dans le co-texte<sup>vii</sup> où l'appelant évoque sa mort. On constate que parmi les 3 modalités mobilisées *vouloir*, *devoir* et *pouvoir*, la modalité *volitive* en tant que lemme est utilisée avec une fréquence très largement significative aux deux autres 48 % contre 28 % pour *devoir* et 24 % pour *pouvoir*.

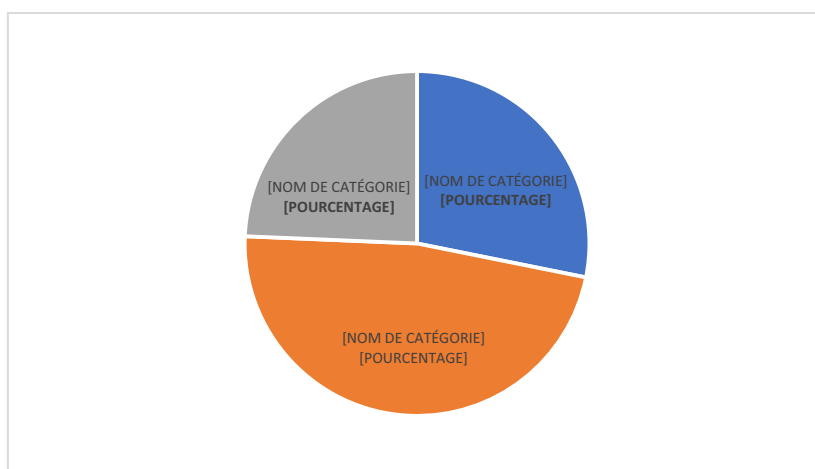


Figure 2 : répartition des 3 modalités

L'appelant pose ainsi dans son énoncé l'action dont il pense qu'elle lui donnera satisfaction (modalité volitive) quand il envisage la mort comme finalité et comme délivrance.

« j'ai voulu me suicider parce que je ne trouve pas ma place ici »  
 « je voudrais mourir tant ma vie est atroce car c'est la seule solution que j'ai pour que tout s'arrête ».  
 « je me retrouve désespérément seule et je veux mourir tellement ma vie me fait mal »

Dans le corpus, l'adjectif *suicidaire* vient qualifier un mot pivot qui se situe également dans le registre d'un acte réfléchi par son locuteur (*idée, pensée, envie*). Il se construit avec des termes circulants qui s'inscrivent dans une forme de vulgate psychologisante (*pulsion suicidaire, crise suicidaire, tendance suicidaire*).

Contexte de gauche		Contexte de droite	
des idées	45	ponctuant	51
des pensées	38	apposition + je	40
des envies	24	conj de coor	31
des idées noires et	12	verbe conj.	19
des pulsions	12	CCT	11
être	10	autres	6
des tendances	6	<b>total</b>	<b>158</b>
des actes	4		
des crise(s)	4		
autres	3		
<b>total</b>	<b>158</b>		

Tableau 5 : distribution de *suicidaire(s)*

### 3.2.2. Le lemme *tentative de suicide* renvoie à une variabilité référentielle dans la temporalité.

Cette locution permet de mettre en mot une projection vers la mort ou l'installation d'un topic qui reconstruit une introspection de la vie sur la mort. Une analyse distributionnelle de *tentative(s) de suicide* montre dans son co-texte de gauche, qu'il y a un usage significatif d'éléments qui quantifient le nombre de tentatives de suicide (numéral [deux, trois quatre...], indéfini [plein de, grosse, nombreuses, plusieurs, beaucoup de...], et ordinal [ma première, ma deuxième...]). Comme dans les exemples *supra*, la tentative de suicide est construite dans son versant téléologique.

« Je me sens égoïste, mauvaise, j'ai honte. Parfois j'ai envie de faire une tentative de suicide, rien que pour voir la réaction des gens, rien que pour voir leur tête ».

« Je me mutilais, le problème, c'est que j'ai fait beaucoup de tentatives de suicide et que hier soir, j'ai failli le faire vraiment ».

co-texte de gauche		co-texte de droite	
<b>actualisation</b>		<b>ponctuant</b>	
des	2	fin d'énoncé	32
les	5	<b>syntagme nominal</b>	
une	46	CCT	24
adj. Poss (ma)	11	<b>syntagme verbal</b>	
<b>quantification</b>		complétive	10
numéral (2, 3, 4.	25	conj. de coord.	17
indéfinis	14	<b>Constructions diverses</b>	
ordinal	4	part. passé	8
<b>qualification</b>		apposition	18
adj. qualif.	2	<b>total</b>	<b>109</b>
<b>total</b>	<b>109</b>		

Tableau 6 : distribution de *Tentative(s) de suicide*

Dans le co-texte de droite, on note que la construction avec des données temporelles qui accompagnent la désignation pivot est très largement majoritaire.

« j'ai fait une tentative de suicide il y a 2 ans et j'ai été suivie pendant six mois après ».

« D'accord. J'ai déjà fait plusieurs tentatives de suicide il a quelques temps car j'ai l'impression que personne tient réellement à moi ».

Outre la mise en mots de la *tentative de suicide* en tant que désir ou souhait, la tentative de suicide devient également un point de référence autour duquel se construit l'histoire de l'appelant. La *tentative de suicide* représente un moment paroxystique, dans le discours, qui permet d'annoncer les causes multi-expérientielles qui vont *crescendo* dans l'aggravation de la situation personnelle de l'appelant. Ce choix de récit antéchronologique vise toutefois à minorer les causes de la tentative de suicide qui bien que réelles et sérieuses (« coupure les veines », « arrêt de l'alimentation ») n'ont pas abouti à la mort.

Appelant(21:58:23): à vrai dire je ne sais pas trop par où commencer, alors je m'excuse si mon message est un peu embrouillé. **J'ai 15 ans, et aujourd'hui, j'ai raté ma première tentative de mettre fin à mes jours.** Je ne sais pas vraiment pourquoi j'ai fait ça. En fait, j'ai l'impression que c'est **l'accumulation de plusieurs choses** qui m'ont poussée à faire ça. J'ai vécu une **très mauvaise situation au collège, des violences autant physiques que morales, et tant à l'école qu'à la maison.**

[...]

et j'ai commencé à me couper les veines et à arrêter de m'alimenter pendant **plusieurs jours.** Je ne sais pas vraiment pourquoi, c'était plus fort que moi. Cette année, c'est de pire en pire, j'ai eu un début d'année scolaire assez difficile avec pour le moment des notes beaucoup plus basses.

Au rôle d'annonce de la locution *tentative de suicide* coexiste également un rôle de reformulant construit en fin d'énumération des formes de mal-être constituant ainsi le point d'orgue, l'acte paroxystique encore une fois dans le discours et non dans les actes.

Appelant(22:24:07): En fait.. Je suis suivie par un psychologue depuis maintenant quelques mois. Et depuis environs 2 ans, **je sombre dans un océan de tristesse constante**, je sais que je suis jeune, vous comprenez. Mais je **n'arrive plus à faire face, ni pour ma famille, ni pour les gens qui m'aiment...** C'est comme une **douleur constante dans mon esprit**, ça reste, ce mal, depuis maintenant 2 ans. **Je suis si seule, si triste. J'ai peur d'être seule, j'ai peur tout le temps. Je me suis mutilée pendant 4 ans, et fais 4 tentatives de suicide...** j'ai sombré dans les antidépresseurs, le tabac, et l'alcool... Comme si me faire du mal allait aider à résoudre mes problèmes...

#### 4. La tentative de suicide en tant qu'installation de topic visant à *insinuer l'intimité* plutôt qu'à *dire la mort*

La mise en mots de la tentative de suicide permet ainsi d'organiser et d'installer discursivement le *topic* tels que le définissent Mondada & Berthoud en tant que « processus marqués et observables dans le déroulement de l'interaction, celle-ci inscrivant d'emblée le topic dans un processus de co-construction rendue mutuellement manifeste par les participants eux-mêmes » (1992 : 12). La tentative de suicide en tant qu'acte est abordée dans son versant douloureux (Morel 1992) dès les premiers tours de parole à la suite de la formule d'ouverture. Rappelons que sur les 2144 conversations portant sur la mise en mots de la mort de l'appelant, seules 89 abordent ce thème au travers des *tentatives de suicide* en tant qu'acte et parmi ces dernières, 64 conversations sont construites en posant cet acte comme topic (nous avons retenu les 3 conversations ayant le plus grand nombre de tours de parole (cf. *in extenso* en annexes 2) ; les autres (c'est-à-dire 25) évoquent une histoire personnelle centrée sur d'autres problèmes en lien (mais plus périphériquement) avec cet acte.

	Nb de tours de parole pour la conversation	Tour de parole auquel apparait le topic
Conversation 1	28	7
Conversation 2	49	8
Conversation 3	20	4

Tableau 7 : construction en termes de nombre d'échanges des 3 conversations les plus longues ayant comme topic *la tentative de suicide* de l'appelant

Dans le déroulé de l'échange, la *tentative de suicide* est annoncée dans le 1<sup>er</sup> quart, c'est-à-dire immédiatement après la séquence d'ouverture (expression de salutations et processus de calage de l'interaction : demande si l'interlocuteur n'est pas un robot, demande de précisions concernant le genre de l'écouter<sup>viii</sup> (Béchet et al. 2018)). L'évocation de la tentative de suicide en tant qu'acte singulier et individuel (cf. exemples *supra* § 3.2.1) ou en tant qu'acte qui installe l'écouter dans un acte récidivant

Appelant : **J'ai tenté de me suicider deux fois. La première en Juillet.** J'ai avalé quelques mélanges de médicaments qui auraient pu donner l'air d'un accident avant de me laisser dans une baignoire. On m'a trouvée avant la fin, et j'ai été admise à l'hôpital pour d'autres raisons. Un ami proche a prétexté une fête qui aurait mal tourné, et on m'a fait sortir de l'hôpital quelques jours plus tard pour loger chez lui. **La deuxième, c'était à la fin du mois d'Août,** avec le même mode opératoire. C'est son père qui m'a trouvée. Mais j'ai pu aussi lui faire croire à une histoire de drogues. Je suis donc chez moi, et j'envisage de recommencer

##### 4.1. La tentative de suicide désincarnée construite comme phatème

La tentative de suicide n'est jamais décrite dans son processus menant à la mort, elle pourrait être évoquée dans son versant agonique, dans les descriptions de la douleur, dans la souffrance physique. À aucun moment n'apparaît l'instant précis où la vie bascule vers la mort, à aucun moment n'est mis en mots le « moment de passage ». Dans ces récits, la tentative de suicide construite comme topic est désincarnée et renvoie à un partage d'émotion en attente d'une réaction de l'appelant en direction de l'écouter. Dès l'énonciation de la tentative de suicide, soit l'appelant s'inscrit dans son dire avec une accumulation de verbes d'action sur son propre corps renvoyant sémantiquement à une forte détermination de passage à l'acte

Appelant: Alors voilà, je m'appelle Lucie, j'ai 15 ans, je suis en dépression depuis a peu près 2 ans, **j'ai fait des tentatives de suicide, je me mutile, je pleurs, je ne dors plus, sois je mange trop** (quand je suis triste) **sois pas assez** (quand je suis stressé) et en ce moment **j'ai l'impression de replonger...**

L'appelant peut également inscrire son dire dans une construction déresponsabilisante.

**J'ai 15 ans, et aujourd'hui, j'ai raté ma première tentative de mettre fin à mes jours. Je ne sais pas vraiment pourquoi j'ai fais ça.**

Soit il inscrit son dire dans une opposition je vs autrui où autrui (désignation d'un être précis ou désignation par le pronom personnel indéfini *on*) peut être un allié à défaut d'être une aide (cf. exemples n°5) ou un collectif indéfini (*personne, aucun membre de*) renvoyant à une forme d'isolement subi (cf. exemples n°6)

exemples n°5

Appelant : J'étais infirmière, j'ai fait ce que l'on appelle un "burn out", et **j'ai tenté de me suicider, c'est ma sœur qui m'a trouvée dans le coma chez moi.**

Appelant : **J'ai tenté de me suicider deux fois.** La première en Juillet. J'ai avalé quelques mélanges de médicaments qui auraient pu donner l'air d'un accident avant de me laisser dans une baignoire. **On m'a trouvée avant la fin, et j'ai été admise à l'hôpital pour d'autres raisons.**

Appelant : je suis passée aux tentatives de suicides, la première lors du nouvel an 2012 que nous fêtions ensemble, **on m'a retrouvée inconsciente dans une chambre en fin de soirée**

Exemples n°6

Appelant : je suis triste je fais de la dépression, je suis majeur est je n'est pas encore ma vie, je sens que je vais finir dans un centre de dépression, personne qui m'aime, **j'ai fait une tentative de suicide, personne ne m'a aidé**

Appelant : Après ma deuxième tentative de suicide, **aucun ami, aucun membre de ma famille s'est inquiété de mon état**

#### 4.2. La tentative de suicide comme translation émotionnelle d'un présent insupportable

Nommer le présent ne se limite pas à « représenter » le monde tel qu'il est, les faits tels qu'ils sont, mais à donner un point de vue, à prendre une position sur l'objet en choisissant de le désigner ou de le caractériser d'une certaine façon en y mettant de l'évaluation, de la distance, de la domination, de la discrimination, de la proximité, du jugement selon la perception que l'on en a (Siblot 1998). L'appelant mobilise une désignation co-référente de l'action de se suicider ayant une axiologie négative dans ce contexte pour qualifier le quotidien

Exemples n°7

Appelant : **Le suicide** j'y pense souvent j'ai tout planifié vous savez

Écouteur : Donc, vous y pensez depuis longtemps ? Vous devez vous sentir très mal pour envisager une telle solution.

Appelant : Oui. Chaque jour est un **calvaire** plus dur à supporter que le précédent, la peur physique et mentale que **je ressens chaque jour est de plus en plus difficile à vivre et à supporter**

Écouteur : Pourquoi vous dites que vous n'avez pas d'avenir ? Tout le monde en a un à remplir comme il peut

Appelant : oui mais sans amis, sans vie sociale et sans affinités il est difficile de voir l'avenir, tous mes jours ce ressemblent la solitude et encore la solitude, à 23 ans c pathétique, g pitié de moi

Écouteur : moi pas, je me dis que vous pourriez peut-être vous ouvrir aux autres un jour. Vous le faites bien ici

Appelant : oui, j'ai du mal à supporter mon quotidien en fait et **je veux me supprimer.**

Appelant : sans abuser, **chaque seconde que je passe a soi-disant vivre, c'est pour moi comme une torture,** en partant de la, j'ai vraiment du mal à positiver et à m'ouvrir, je suis vraiment désolé, je vous soule avec mes soucis mes bon

Appelant : j'aimerais trouver un sens a ma vie mais je desespère

Écouteur : Vous voulez en dire plus ... problèmes existentiels ?

Appelant : on peut dire ça comme ça, disons que quand tout nous lâche on ne voit pas vraiment la raison de continuer

Écouteur : Je vous sens actuellement comme dans un tunnel ?

Appelant : un tunnel qui n'en finit pas ça fait longtemps que je n'ai pas vu la lumière

Écouteur : Cela a commencé il y a longtemps ?

Appelant : oui je ne me souviens pas vraiment de quand exactement



Écouteur : Essayez de trouver le début du début  
Appelant : le problème est simple ce que je fais ne me plaît pas forcément je n'ai plus vraiment d'amis sur qui compter, je ne peux même pas compter sur ma famille et ma **vie est un désastre**  
Écouteur : Oui, cela semble beaucoup mais vous pouvez m'en dire plus ...  
Appelant : **le mois dernier j'ai failli me suicider**. c'était un jeudi soir et je me suis sentie tellement mal que j'ai voulu sauté de ma fenêtre mais j'ai été rattrapé par mon cousin  
Appelant : ces derniers temps des idées suicidaires me sont revenues

Outre les désignations renvoyant à la vie vécue comme un supplice, l'appelant mobilise également des constructions hyperboliques avec intensifieurs pour qualifier le présent difficile à supporter

Écouteur : bonsoir  
Appelant : je suis une jeune fille de 25 ans qui est **hyper fatiguer**  
Écouteur : fatiguer de.....  
Appelant : de tout je peux même dire que je suis épuiser en ce moment je n'ai envie de parler à personne enfin oralement cela m'épuise j'ai l'impression de tout le temps me battre, mon corps aussi est fatiguer je souffre du dos je suis **archistressé de l'intérieur** je suis tendue en permanence et **parfois je veux me supprimer**  
Écouteur : qu'est ce qui vs manque ?  
Appelant : je ne sais pas j'ai tout un travail un compagnon mon fils mais je suis fatiguer, cela me fait peur je n'ai que 25 ans  
Écouteur : c'est une prise de conscience, ce n'est pas par ce que vs possédez ces 3 choses importantes, qu'il ne vs manque pas autre chose  
Appelant : c peut être vrai mais quoi? mon compagnon ne comprend pas que je sois fatiguer

Appelant : je n'ai plus envie de rien, **ma vie est un cauchemar**, la souffrance psychique et morale sont insupportables, je n'arrive pas à avancer, le travail que je fais avec mes psy n'aboutit à rien, je n'avance pas à la vitesse que je voudrais et dans cette souffrance, **je pète toujours les plombs**, j'ai coupé les liens avec mes psy. ça y est, je leur ai dit que **je n'y remettrai plus jamais les pieds**, tous les rendez-vous sont annulés, et ce qui me retient de ne pas (re)passer à l'acte, ce n'est pas la peur de blesser mes proches... mais la crainte de me rater encore une fois  
Écouteur : vous avez déjà eu un geste pour vous détruire  
Appelant : oui, il m'a valu 8 jours de réanimation, les médecins ont annoncé à ma mère que je ne survivrai pas et malheureusement **j'ai été bien plus forte que je ne l'aurais voulu, je m'en suis sortie !**

Écouteur : ils (les enfants) auraient grandi de toute façon pour voler de leurs propres ailes. Ils ne peuvent pas toujours remplir votre vie  
Appelant : je crois que vous n'avez pas compris je ne les vois plus du tout je n'ai plus qu'une seule issue partir pour toujours, me supprimer, la vie ne m'a jamais épargnée **j'ai souvent pleuré des tonnes de larmes**

#### 4.3. La tentative de suicide racontée dans un récit qui reconfigure une forme de normalité et qui traite, sur le mode mineur, l'implication de l'appelant.

Le participant reconstruit son histoire en évoquant 3 moments qui s'inscrivent dans un *continuum* marqué par une auto-persuasion qui semble montrer que tout va bien, suivie par un point de rupture et une prise de conscience qui déclenche des sévices

Appelant : Sauf qu'à cette époque, je n'ai rien fait, je faisais semblant d'aller bien, enfin, même moi **je pensais que tout allait bien que ça n'était rien**, je prenais sur moi et puis ça passait, enfin je croyais. L'année dernière je suis rentrée en seconde, **et là tout a basculé**, toutes ces violences, enfin presque, étaient terminées, **mais j'allais mal, et j'ai commencé à me couper les veines et à arrêter de m'alimenter pendant plusieurs jours. Je ne sais pas vraiment pourquoi, c'est plus fort que moi**

Appelant : je suis à leurs [de ses parents] yeux une jeune fille très sérieuse et qui n'a jamais eu de soucis à l'école avec les copains et les copines mais je me

sens très mal, je suis trop une personne stressée qui a besoin d'être tout le tps rassuré, **des fois je pette le câble**  
Écouteur : oui et qu'entendez-vous par « péter un câble » ?  
Appelant : ben voilà par exemple **tout à l'heure avant mon appel, je me suis ouvert les veines, j'ai du sang partout après**, je doit compresser ?  
Écouteur : oui déjà éviter que le sang coule et au besoin appeler le samu  
Appelant : nonnnnn surement pas mes parents sont ds la maison, une compresse suffira  
Écouteur : vous ne souhaitez pas que vos parents soient au courant de votre malaise ?  
Appelant : non non, c'est pas possible  
Écouteur : et vous souhaitez qu'il conservent cette image de vous alors que vous allez très mal? Peut-on aller bien si l'on n'ose pas se montrer tel que l'on est?  
Appelant : oui on fait semblant d'être bien et on cache son mal ! c'est tellement un parcours sans faute pour moi ils sont trop fiers  
Écouteur : et cette image vous ne voulez pas la briser alors vous vous ouvrez les veines?  
Appelant : peut-être, je m'en veux à moi même je crois

## Éléments de conclusion

Parler de sa propre mort avec la technologie numérique revient à (re)penser tant la relation à distance (en termes d'interlocution, de dispositif et de finalité de l'association en tant qu'organisation énonciative) que les choix qui président à la mise en mots du mal-être aboutissant au désir de mettre fin à sa vie. Cette reconfiguration de l'histoire personnelle montre combien il est difficile de parler de sa propre finitude avec des choix discursifs mobilisés qui induisent des logiques interprétatives porteuses de signification.

Pour reprendre les points importants de ce travail, la mort en tant qu'objet de discours est évoquée essentiellement dans sa finalité en tant qu'acte ultime délivrant et attendu pour soulager le présent difficile à vivre de l'appelant. Mais, dans le discours, cet acte est rarement minutieusement organisé, planifié et pensé ; la tentative de suicide ne s'inscrit pas dans un processus, un cheminement murement réfléchi, elle s'impose de manière désincarnée comme allant de soi, comme suite logique au mal être. Ce caractère évidentiel reconfigure alors la notion de *normalité*. Qu'est-ce qui est *normal* quand on ressent des pulsions suicidaires ? On constate par ailleurs que mettre en mots une tentative de suicide consiste avant tout à mettre en pleine lumière un nuancier d'affects (émotion, sentiments, état d'âme) qui forgent la textualité (ce qui fait d'un texte une suite linguistique signifiante « un ensemble cohérent progressant vers une fin et parvenant à constituer une complétude de sens » [Détrie, Siblot, Verine 2001 : 349]) et qui servent à expliquer, voire à justifier l'acte. Il en est de même dans les séquences où l'appelant raconte une tentative de suicide ratée. Plutôt que de mettre en mots ce « moment de passage » plus ou moins long entre la vie et la mort, l'appelant évoque davantage la cause (solitude, mal être, isolement, maladie, etc.) avec, en creux, une demande d'écoute, d'aide et de reconnaissance auprès des siens, ce qui renvoie bien à des vertus antalgiques de ce type de discours.

Enfin et surtout, cette étude donne à réfléchir à la manière de penser et de dire sa propre mort au travers de la technologie numérique qui appartient à la société digitale. Alors que parler de la mort (*vs* le suicide) est un des objectifs des appelants qui contactent cette association, la mort se trouve dans une sorte de confrontation discursive brutale entre exprimer son intimité pour solliciter la réaction (une écoute ou un conseil même si ce dernier est contraire à la déontologie de l'association) de l'écouteur et contourner un tabou dans lequel s'entremêlent normes discursives, ressenti individuel fortement subjectif et représentations plurielles de la mort.

## Références bibliographiques

- Adam J.-M. (2005) *Les textes types et prototypes. Récit, description, argumentation, explication et dialogue*, 2e édition, coll. "Fac-Linguistique", Armand Colin, 223 p.
- Béchet N., Kessler R., Ledegen G., Garric N. & Pugniere-Saavedra F. (2018), « Exploration par apprentissage de discussions de personnes en détresse psychologique », *29es Journées Francophones d'Ingénierie des Connaissances*, Nancy, France. p.95-102. hal-01839561
- Bertaux D. (2010), *Le récit de vie*, Armand Colin, collection 128 « L'enquête et ses méthodes », 3<sup>ème</sup> édition, Paris.
- Boyd D., Marwick A., (2009), « The Conundrum of Visibility », *Convergence*, 3, p. 410-414.
- Cardon D., éd., (2008), « Réseaux sociaux de l'internet », *Réseaux*, 152.
- Casilli A., (2010), *Les liaisons numériques. Vers une nouvelle sociabilité*, Paris, Éd. Le Seuil.
- Courbet, D., Fourquet-Courbet, M. & Marchioli, A. (2015). « Les médias sociaux, régulateurs d'émotions collectives ». *Hermès, La Revue*, 71(1), 287-292. <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2015-1-page-287.htm>.
- De Gaulejac V. (2013), « Produire une histoire et chercher à en devenir le sujet : pour une clinique de l'historicité » in *La mise en récit de soi* sous la direction de C. Niewiadomski & C. Delory Momberger, Paris, Éditions Téraèdre p. 53-64.

Détrie, C.; Siblot, P. & B. Verine (2001) *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique*, H. Champion, Paris, 464 pages

Grize, J.-B. (1990) *Logique et langage*, Paris, Ophrys.

Jankélévitch V. (1977), *La mort*, Champs Flammarion, Poche, Paris.

Julliard, V. & Georges, F. (2018). « Produire le mort: Pratiques d'écriture et travail émotionnel des deuilés et des deuilées sur Facebook ». *Réseaux*, 210(4), 89-116. doi:10.3917/res.210.0089.

Kerbrat-Orecchioni C. et Traverso V. (2007), *Confidence, dévoilement de soi dans l'interaction*, Niemeyer.

Mayaffre, D. (2012). *Nicolas Sarkozy. Mesure et démesure du discours* Presses de Sciences Po, Références.

Morel M.-A. et Danon-Boileau L., (Eds) (1992), *La deixis*, colloque en Sorbonne, 8-9 juin 1990. Paris, PUF.

*Questions de communication* (2011), « Annoncer la mort », n°19, Éd. PUN - Éditions universitaires de Lorraine, 424 p.

*Questions de communication* (2011), « Évoquer la mort », n°20, Éd. PUN - Éditions universitaires de Lorraine, 474 p.

Rabatel A et Florea m.-l. (2011), *Annoncer la mort*, in *Questions de communication*, n°19, ISBN 978-2-8143-0084-2, Presses Universitaires de Nancy.

Roudaut, K. (2005). *Le deuil : individualisation et régulation sociale. A contrario*, vol. 3(1), 14-27. doi:10.3917/aco.031.27.

Schniewind A, (2016), *La mort*, Presses Universitaires de France, Que sais-je ?

Siblot, P. (1998). « Nommer, c'est déjà prédiquer », *Cahiers de praxématique*, 30, 37-54.

Surugue, L. (2019). Les effets psychologiques d'un deuil vécu sur les médias sociaux. *Vice*. Consulté à l'adresse [https://www.vice.com/fr\\_ca/article/pan4gy/les-effets-psychologiques-dun-deuil-vecu-sur-les-medias-sociaux](https://www.vice.com/fr_ca/article/pan4gy/les-effets-psychologiques-dun-deuil-vecu-sur-les-medias-sociaux).

## Annexes 1 : documents complémentaires

mort (nom)	137
suicide	116
suicidaire (s)	48
disparition	48
mort (adj)	38
décès	30
tentative de suicide	21
deuil	20
une tombe	18
euthanasie	16
cercueil	13
cadavre	10
décédé	9

mourant	8
enterrement	8
en finir avec	5
défunt	5
obsèques	4
overdose	4
suicide assisté	4
mort né	3
repos éternel	3
dernier soupir	3
agonie	2
dernier souffle	2
le trépas	2

Tableau 2 : Mots de la mort par ordre décroissant de fréquence

pronom pers. Sujet	1ère pers.	2ème pers	3ème pers
je	76539		
me	27059		
il			17522
moi	11656		
vous		11510	
Je	10697		
elle			10549
lui			6196
ils			4113
nous	2029		
eux			1187
elles			891
tu		591	
te		250	
toi		172	
Nous	150		
leur			76
Il			21
Vous		10	
Elle			9
Moi	6		
Ils			4
JE	3		
ME	2		
MOI	1		
ELLE			1
NOUS	1		
IL			1
Tu		1	
Lui			1
<b>tatal</b>	<b>128143</b>	<b>12534</b>	<b>40571</b>

Figure 2 ; répartition par pronom personnel sujet

Pronom et adj. possessif	1ère pers.	2ème pers	3ème pers
ma	12077		
mon	10591		
mes	7111		
sa			3810
son			2108
leur			1622
votre		1529	
ses			1305
notre	675		
leurs			438
nos	280		
vos		268	
ta		100	
ton		91	
tes		72	
Ma	7		
Mon	6		
Mes	4		
Ses			2
<b>total</b>	<b>30751</b>	<b>2060</b>	<b>9285</b>

Figure 3 répartition par pronoms et adjectifs possessifs

Contexte de gauche		Contexte de droite	
avoir envie de	11	ma/la cette vie	19
envisager	2	émotion/sentimen	4
chercher un moyen pour	3	indéfini (tout)	4
je veux	3	<b>total</b>	<b>27</b>
intentifieurs ( adv. vraiment)	2		
avoir l'intention de	2		
se laisser aller	2		
autres	2		
<b>total</b>	<b>27</b>		

Tableau 3 répartition de en finir avec

## Annexes 2 : conversations *in extenso*

### Entretien n°1 Session : XXX

Bienvenue sur Chat, le site de conversation en ligne [nom de l'association]

Chat(21:49:09): Bonsoir

Appelant(21:49:26): Bonsoir

Chat(21:50:16): Nous sommes à votre écoute.

Appelant(21:52:25): Merci. J'ai appelé car j'ai besoin de parler... je me sens très mal en ce moment, j'ai l'impression d'avoir perdu l'envie de vivre, et je n'ai personne à qui parler de ce qui me pèse sur le cœur

Chat(21:53:33): Nous sommes là pour vous écouter. Vous pouvez écrire tout ce que vous souhaitez, comme vous le souhaitez.

Appelant(21:58:23): à vrai dire je ne sais pas trop par où commencer, alors je m'excuse si mon message est un peu embrouillé. **J'ai 15 ans, et aujourd'hui, j'ai raté ma première tentative de mettre fin à mes jours.** Je ne sais pas vraiment pourquoi j'ai fais ça. En fait, j'ai l'impression que c'est l'accumulation de plusieurs choses qui m'ont poussée à faire ça. J'ai vécu une très mauvaise situation au collège, des violences autant physiques que morales, et tant à l'école qu'à la maison. Sauf qu'à cette époque, je n'ai rien fait, je faisais semblant d'aller bien, enfin, même moi je pensais que tout allait bien que ça n'était rien, je prenais sur moi et puis ça passait, enfin je croyais. L'année dernière je suis rentrée en seconde, et là tout a basculé, toutes ces violences, enfin presque, étaient terminées, mais j'allais mal, et j'ai commencé à me couper les veines et à arrêter de m'alimenter pendant plusieurs jours. Je ne sais pas vraiment pourquoi, c'était plus fort que moi. Cette année, c'est de pire en pire, j'ai eu un début d'année scolaire assez difficile avec pour le moment des notes beaucoup plus basses, et même si les professeurs nous expliquent qu'en classe de lere, c'est normal de ne pas avoir le bon rythme au début, je redoute le moment où je vais devoir le dire à mes parents.

Appelant(21:58:26): Depuis quelques temps, ils se disputent de plus en plus et je dois bien avouer que j'ai un peu peur qu'ils finissent par divorcer. Même si tout cela à l'air de petites choses, je n'arrive pas à aller mieux, je pense sans arrêt à tout ça, et j'ai de plus en plus l'envie de me tuer...

Chat(22:03:06): Nous sentons votre solitude et votre désarroi. Vous êtes confrontée à de nombreuses difficultés. Voulez-vous en parler plus précisément ? Peut-être serait-il mieux que vous expédiez votre message par morceaux plutôt que d'attendre d'avoir tout écrit. Mais vous faites comme c'est le plus facile pour vous.

Appelant(22:10:02): Oui.. alors comme je disais, tout a commencé quand j'étais au collège, de nombreux élèves se moquaient de moi sans vraie raison, j'étais juste un peu à part car je suis différente, et à la maison, ma sœur en rajoutait souvent, même si c'était de petites insultes d'enfants, j'ai tout gardé et je n'arrive pas à oublier, j'ai l'impression que ça à l'air bête dis comme ça, mais c'est ce que je ressens

Chat(22:13:15): Nous comprenons réellement votre ressenti. On n'est pas réellement maître de sa sensibilité. Vous écrivez "j'étais juste un peu à part car je suis différente". Que voulez-vous dire ainsi ?

Appelant(22:15:59): Je suis "surdouée", et cela me rend différente, je n'ai donc pas la même mentalité que la plupart des autres élèves et c'est pour cela que je suis un peu à part

Chat(22:19:53): De fait, ce n'est pas facile de vivre cette différence qui est aussi un atout. On naît ainsi et parfois, entre autres choses, les autres peuvent en être jaloux. Qu'en pensez-vous ?

Appelant(22:20:57): à vrai dire, je pense qu'il n'y a pas lieu de l'être, j'aurais tout donné pour être "normale". Cela est trop difficile à vivre dans une société qu'est la notre

Chat(22:23:00): Avez-vous l'occasion de parler à quelqu'un, à un adulte ou à un autre jeune, de vos difficultés pour assumer cette différence ?

Appelant(22:25:05): Non, je n'ai personne à qui je peux parler, et j'ai l'impression aussi que personne ne peut me comprendre..

Chat(22:29:19): Êtes-vous à l'aise avec votre médecin traitant, ou avec un professeur ? Ce pourrait être l'occasion de tester si cet adulte est à même de vous comprendre. Parler, partager peuvent aider, sans qu'on sache vraiment pourquoi. Parler dans sa tête et parler à quelqu'un n'ont pas les mêmes vertus.

Appelant(22:34:05): Pas vraiment, comme je l'ai évoqué plus haut, j'ai eu un début de première assez difficile et les professeurs ne nous soutiennent pas réellement.. J'ai beaucoup de mal à faire confiance, et surtout à raconter ce vécu..

Chat(22:39:09): Bien sûr, vous ne pouvez pas raconter votre vécu immédiatement et au premier venu. Dans toute l'équipe des professeurs, peut-être en trouverez-vous un qui pourra vous écouter. Souvent des professeurs qui paraissent sévères sont les plus sûrs quand ils ne sont pas rigides.

Appelant(22:41:43): Oui.. peut-être, mais pour le moment je ne vois pas tellement comment je pourrais parler à quelqu'un, c'est presque devenu une habitude de garder le silence

Chat(22:49:08): Vos propos indiquent que vous éprouvez des difficultés. et que pour le moment, vous ne trouvez pas de réelles solutions. Personne ne pourra vous donner des conseils ou des solutions. Mais quelqu'un peut vous aider dans votre réflexion. Un projecteur de lumière selon la place qu'il occupe peut éclairer soudain un élément qu'on ne voyait pas auparavant. Un interlocuteur, par ses questions ou ses propres réflexions, peut soudain éclairer un élément qu'on ne voyait pas et qui peut apporter une solution. En avez-vous fait l'expérience à l'occasion ?

Appelant(22:52:42): Non, je n'ai jamais eu l'occasion de parler avec quelqu'un de tout cela

Chat(22:58:37): Personne ne peut vous donner des conseils car pour que ceux-ci soient appropriés, il faudrait vivre ce que vous vivez, ce qui est impossible. Faire confiance est toujours un risque, comme de monter pour la première fois sur un vélo, ou de se mettre à nager. Échanger, c'est-à-dire extérioriser ses idées, ses pensées, peut apporter beaucoup. Ce n'est pas facile, certes ; il faut vaincre parfois des résistances intérieures. Mais ne faut-il pas tenter, risquer ?

Appelant(23:01:46): Oui, vous avez raison, il faut que je prenne le risque de parler à quelqu'un, pour le moment je ne sais pas à qui ni si je serais capable de le faire, mais je vais tenter..

Chat(23:03:07): Nous vous souhaitons réellement cette force nécessaire. Nous restons à votre écoute quand vous le souhaitez.

Appelant(23:03:32): Merci et bonne fin de soirée

Chat(23:03:46): Bonne soirée !

Votre correspondant a quitté cette session.(11:04:07 pm)

## Entretien n°2 Session : XXXX

Bienvenue sur Chat, le site de conversation [nom de l'association]

Chat(22:29:28): bonsoir

Appelant(22:30:49): BONSOIR

Appelant(22:31:50): je dois donner mon prénom

Chat(22:32:26): Non, notre échange est parfaitement anonyme

Appelant(22:33:29): d'accord, en ce moment je vais pas bien, ia tous qui tourne mal

Chat(22:36:37): Mais que se passe-t-il?

Appelant(22:37:24): je suis triste je fais de la dépression, je suis majeur est je n'est pas encore ma vie, je sens que je vais finir dans un centre de dépression, personne qui m'aime, **j'ai fait une tentative de suicide**, personne ne m'a aidé

Chat(22:39:40): Mais il n'est pas nécessaire d'être hospitalisé pour soigner une dépression. Et pourquoi dites-vous que personne ne vous aime ?

Chat(22:40:05): On vous a aidé puisque vous êtes là

Appelant(22:40:19): non, rien

Appelant(22:41:02): j'ai voulu rejoindre mon copain mais il me barre la route

Appelant(22:41:20): ma meilleure amie elle est à Nice

Appelant(22:41:46): la police de chez moi il ont rien fait

Appelant(22:41:54): il se fiche

Chat(22:42:28): Que voulez-vous dire en écrivant que votre copain vous barre la route?

Appelant(22:42:54): moi je le rejoint lui ces la fuites

Chat(22:43:41): si je comprends bien il est parti

Appelant(22:43:52): oui, dans mon quotidien ces pas simple

Chat(22:46:07): Donc il est parti, votre meilleure amie est à Nice. et votre quotidien n'est pas simple. Vos parents ne vous aident-ils pas?

Appelant(22:46:08): ces ingerables tous qui vas trop vite

Appelant(22:46:18): non, je sais que moi je mourais jeune, eux ils trouve ca normal

Appelant(22:47:38): on m'empeche aussi d'avancé

Chat(22:48:06): Vous avez quel âge? Pourquoi dites-vous que vous mourez jeune? Qui vous empêche d'avancer?

Appelant(22:48:37): j'ai 24 ans, mes parents  
Appelant(22:49:11): a cause de ca j'arrête pas de me faire rechercher par la police  
Appelant(22:50:04): parce que la situation que je vis est ingerables il me pourrissent la vie  
Appelant(22:51:05): si je dis que je vais mourir jeune ces que **jai fait une tentative de suicide est ca na rien donné**  
Appelant(22:51:24): est aussi je me suis loupé, j'aurais dû mourir  
Chat(22:51:52): Mais en quoi votre situation est-elle ingérable? Vous êtes en pleine dépression, cela je le comprends, et je sais que c'est dur. Mais vous vous soignez, n'est-ce pas?  
Appelant(22:51:52): je regrette d'être encore en vie  
Appelant(22:52:06): non  
Appelant(22:52:36): ces contre moi  
Chat(22:52:52): Vous ne vous soignez pas? Pourquoi ? La dépression se guérit  
Appelant(22:53:08): je sais pas  
Appelant(22:53:26): moi je veux pas être guéris  
Appelant(22:54:17): je veux qu'on me laisse mourir  
Appelant(22:54:53): je sais aussi que je ferais plus chié personne  
Appelant(22:55:14): est aussi je suis pas importante  
Appelant(22:55:33): au personne qui me connaisse  
Chat(22:55:58): Je répète que la dépression se guérit, lentement peut-être mais elle se guérit. Vous avez 24 ans, il est beaucoup trop tôt pour mourir. Soignez-vous, c'est le plus urgent.  
Appelant(22:56:39): ces pas grave comme ca personne me foutra sur la gueule  
Chat(22:58:48): Et si vous êtes venue sur le tchat, c'est que vous n'avez pas envie de mourir. Vous voulez qu'on vous dise qu'il est important que vous viviez, que vous retrouverez un copain et d'autres amies.  
Appelant(22:59:41): aucun garçon voudras de moi  
Chat(23:00:00): Qu'en savez-vous?  
Appelant(23:00:27): j'ai aucune chance avec un garçon  
Appelant(23:00:59): désolé je dois couper court à cette conversation  
Votre correspondant a quitté cette session.(11:01:11 pm)  
Chat(23:01:27): Ce n'est pas parce que votre copain est parti que vous n'avez aucune chance avec les garçons. Il n'était pas fiable, c'est tout

### Entretien n°3 Session: XXX

Bienvenue sur Chat, le site de conversation en ligne de [nom de l'association]  
Appelant(19:46:02): ?  
Chat(19:46:10): bonsoir, je vous écoute  
Appelant(19:48:04): Alors voilà, je m'appelle Lucie, **j'ai 15 ans, je suis en dépression depuis a peu près 2 ans, j'ai fait des tentatives de suicide**, je me mutile, je pleurs, je ne dors plus, sois je mange trop (quand je suis triste) sois pas assez (quand je suis stressé) et en ce moment j'ai l'impression de replonger...  
Chat(19:50:39): Bonsoir Lucie, je suppose qu'en ayant fait des tentatives de suicide, vous être mutilée, être tour à tour boulimique ou anorexique vous êtes suivie par un médecin ? que disent vos parents ?  
Appelant(19:53:01): j'ai vu une psychiatre, mais elle est partie, du coup maintenant, je suis toute seule.. Mes parents disent pas grand chose, ils savent pas comment réagir, ça les blesse, et les voir comme ça, et ça me fais mal  
Chat(19:56:29): donc plus de psy ! j' imagine que vos parents sont désorientés, il y a de quoi. Avez-vous demandé à voir un autre médecin ou un psychologue ? Vous semblez croire que vos parents se désintéressent de vous ! c'est ça ?  
Appelant(19:58:59): plus de psy, et en ce moment ils pensent que je vais plutôt bien car j'ai un peu remonté la pente, mais tout se dégrade en ce moment à cause des cours, et d'un garçon  
Chat(19:59:29): parlez-moi de ce garçon !  
Appelant(20:02:45): c'est un garçon presque parfait, c'est moi la méchante dans l'histoire. Je l'aimais, il m'aimait. Mais je l'ai trompé... parce qu'il vit à 579 km de chez moi, et j'aurai pas dû faire ça, car il m'a quitté. Et depuis qu'il est partit personne ne m'a soutenu. Puis c'est dur de vivre sans lui, et de vivre avec l'idée qu'on se supporte plus, alors qu'il était tout pour moi.. j'ai trop cru en lui  
Chat(20:06:57): vous dites que vous avez cru en lui et vous ! et parce qu'il est un peu loin...à 15 ans les choses ne sont pas vraiment fixées. Vous signalez aussi des difficultés en cours, ce que vous apprenez ne vous accroche pas ?  
Appelant(20:10:28): oui mais tout collait parfaitement, j'étais et je suis vraiment amoureuse. Je suis en cap coiffure, et je n'aime pas ça, je suis loin de mes amies (les

seules qui me font oublier mon mal être). Oui j'ai des amies en cap, mais c'est différent, ça accroche pas trop  
Chat(20:14:02): et vous l'avez trompé ! est-ce vraiment être amoureuse ? à l'adolescence on est mal dans sa peau, les choses rentreront dans l'ordre progressivement, acceptez d'être patiente vous trouverez votre équilibre!  
Appelant(20:17:33): oui je l'ai trompé avec un autre garçon pour qui j'ai aussi des sentiments!.. c'est compliqué, je sais :/  
Chat(20:18:37): vous avez 15 ans ! et c'est compliqué en effet !  
Appelant(20:18:56): oui..  
Chat(20:20:54): mais c'est normal ! courage vous allez grandir !  
Appelant(20:22:24): oui c'est vrai  
Chat(20:23:59): on va se quitter car j'ai d'autres appels !à une autre fois! Chat  
Votre correspondant a quitté cette session.(08:25:23 pm)

<sup>i</sup> L'écoute est confidentielle, anonyme, hors de tout jugement et dans de respect de la personne, et la parole de l'appelant est entièrement libre.

<sup>ii</sup> Nous utiliserons à ce titre deux outils : *Tropes* qui est un logiciel d'analyse sémantique développé par Pierre Molette et Agnès Landré sur la base des travaux de Rodolphe Ghiglione, et *le Trameur* qui est un logiciel de textométrie développé par Serge Fleury au CLESTHIA, université Sorbonne-Nouvelle, Paris 3.

<sup>iii</sup> Nous empruntons le syntagme « objet de discours » à Courtine qu'il définit comme un « faisceau d'objet », c'est-à-dire « un ensemble d'aspects normalement attachés à l'objet ». Ce faisceau, qui se construit dans le discours, se déploie sous la forme d'une « classe-objet » (Grize 1990 :78). L'étude de la structuration de l'objet de discours s'élabore autour de la question des marques permettant de repérer un objet de discours et la question des effets discursifs liés à la construction de l'objet.

<sup>iv</sup> Selon Spinoza, un *affect* n'est donc pas qu'un sentiment, une émotion ou un état d'âme, (affection de l'état mental) mais il est également et en même temps un mouvement (affection du corps), une activité, un acte en même temps qu'une puissance.

<sup>v</sup> *Tropes* répertorie 148 univers de références contenant au moins 100 mots (seuil significatif) et 198 univers de références pour la totalité du corpus.

<sup>vi</sup> À partir de ce point de l'étude, les données quantitatives émergent du Trameur.

<sup>vii</sup> À ce stade de l'étude, nous avons considéré que le niveau pertinent de l'étude n'était pas la séquence (Cf. Adam 1997) mais le contexte en sélectionnant 30 signes avant et après le mot pivot.

<sup>viii</sup> De nombreux appelants ont besoin d'être rassurés car ils pensent qu'ils ont affaire à un robot et dès lorsqu'ils ont conscience qu'il y a bien un humain derrière l'interface, nombreux sont celles et ceux qui demandent s'il s'agit d'un homme ou d'une femme, détail important pour la construction de récit de l'appelant et la compréhension de la situation par l'écouter. À titre d'exemple, l'échange peut prendre la forme suivante :

Appelant (20:55:45): Non ça me va très bien! Vous êtes une femme ou un Homme ? (juste ça et promis je pose plus rien comme question) c'est pour savoir si je peux demander des conseils en fonction du "sexe" de la personne, ça peut aider aussi!

Chat-Accueil (20:56:34): non cela n'aide pas car nous sommes tous honnêtes et droits dans nos bottes

Appelant (20:57:56): Je parle de par exemple, si vous êtes un homme vous pourrez me donner de conseils par rapport à mon ex ( vu que vous savez comment réagisse les hommes) si vous êtes une femme, vous me comprendrez très bien par rapport au fait que mon amie se rapproche de mon ex et de la tristesse que je peux ressentir

Chat-Accueil (20:58:21): et aussi, vous pouvez constater que nous donnons quelques indications pas des conseils, nous explorons avec vous vos pistes (comme celle d'aller voir un psy) si je vous l'imposais, vous me demanderiez si je vous crois folle, le conseil on ne peut le trouver qu'en soi

Chat-Accueil (20:58:31): mais on peut avoir besoin des autres pour y voir clair, la façon dont nous (h ou f) réagirions n'a vraiment aucune importance ou valeur, car nous ne sommes pas vous et vous êtes la seule à "sentir", découvrir, imaginer ce qui peut être bien pour vous et en cela on peut vous aider à y voir clair car ce qui est bon pour vous ne l'est pas nécessairement pour moi (cela vaut au moral comme au physique (si vous ne pouvez pas manger de chocolat et moi oui... ni l'un ni l'autre ne fait mal mais nous devons tous deux faire ce que veut notre corps).